

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

49^e ÉDITION DU FESTIVAL
NATIONAL DU THÉÂTRE AMATEUR**Dix troupes
en compétition**

Le coup d'envoi de la 49^e édition du Festival national du théâtre amateur a été donné jeudi dernier, de la place jouxtant l'Hôtel de ville de Mostaganem, où s'est déroulé un défilé des troupes participantes et de groupes folkloriques, dans une ambiance festive.

Le centre-ville de Mostaganem, la maison de la culture Ould Abderrahmane-Kaki ou encore le tout nouveau théâtre régional, inauguré en mars dernier, se sont parés de leurs plus beaux atours pour abriter cet événement culturel bien ancré dans le paysage local. C'est au niveau du nouveau théâtre régional Si Djilali Abdelhalim que s'est déroulée la traditionnelle cérémonie d'ouverture officielle avec l'allocution du commissaire du festival, Mohamed Nouari. L'assistance a été par la suite conviée à suivre une pièce du Théâtre national algérien, *Tarchika*, produite en 2016. Pour cette édition, 10 troupes venues de différentes régions du pays, réparties en deux niveaux (A et B) ont pris part à la compétition. Totalisant quelque 180 participants, ces troupes représentent les wilayas de Tizi Ouzou, Tipasa, Adrar, Sidi Bel Abbès, Mila, Médéa, Laghouat, Bordj Ménéaïel et Alger. Quatre autres troupes se produiront hors sélection devant le public mostaganémois. Elles représentent les wilayas de Tlemcen, Tamanrasset et Adrar. Le commissariat du FNTA a prévu trois stages de formation dédiés à l'interprétation, à la scénographie et à la mise en scène au profit de 70 jeunes comédiens, encadrés par quatre enseignants.

Trois conférences, des expositions, des débats et des représentations théâtrales dans plusieurs communes de la wilaya sont également au programme de ce festival qui prendra fin demain lundi, avec au «menu» une journée dédiée à la poésie féminine et la remise des prix aux troupes lauréates.

458^e ANNIVERSAIRE DE LA
BATAILLE DE MAZAGRAN**Rencontre d'universitaires
à Mostaganem**

La ville de Mostaganem a accueilli, vendredi dernier, une rencontre historique sur la grande bataille de Mazagran lors de laquelle les habitants de la région avaient fait face aux occupants espagnols, en 1558, leur occasionnant une cinglante défaite. Cette rencontre, organisée par l'association «Bataille de Mazagran» du patrimoine culturel et historique, à l'occasion du 458^e anniversaire de cette bataille, a été animée par des professeurs d'universités de l'ouest du pays, a indiqué le président de l'association, Nouredine Benslimane. Parmi les interventions au programme : «Étapes de l'histoire de Mostaganem du jour du djihad de la bataille de Mazagran à la Journée du moudjahid d'août 1956», «La bataille de Mazagran selon des sources françaises», «La dimension spirituelle de la bataille de Mazagran à travers la poésie de Sidi Lakhdar Benkh-

louf», «La vie culturelle dans l'Ouest algérien dans les temps modernes».

La bataille de Mazagran a eu lieu le vendredi 26 août 1558 après un siège de trois jours de la ville de Mostaganem par les troupes espagnoles en provenance d'Oran par terre et par mer, sous le commandement du Comte de Alcaudete. L'armée espagnole comptait plus de 12 000 hommes, selon des sources historiques.

La victoire est revenue aux habitants de la région avec l'appui de Hassan Pacha, fils de Kheireddine Barberousse, venu d'Alger à la tête d'une armée forte de 15 000 hommes et qui a infligé à l'armée espagnole une défaite cinglante. Selon des sources historiques, des milliers de soldats espagnols ont été tués et beaucoup ont été faits prisonniers. Le Comte de Alcaudete a été tué lors de la bataille, et son fils, Don Martin, a été fait prisonnier.

L'ŒUVRE D'UN CINÉASTE PROMETTEUR

**Kindil el bahr de Damien Ounouri
projeté au Festival de Sao Paulo**

Le réalisateur algérien Damien Ounouri continue de sillonner le monde pour faire découvrir ses œuvres. Il se trouve actuellement au Brésil, dans le cadre du 27^e Festival international du court métrage de Sao Paulo.

Son film de fiction *Kindil el bahr* (La méduse) a été sélectionné pour être projeté, avec quatre autres courts métrages, au programme de la Quinzaine des réalisateurs. Ce festival international, qui se tient cette année du 24 août au 4 septembre prochain, est considéré comme l'un des plus importants événements du monde dédié aux courts métrages. La ville de Sao Paulo abrite le festival depuis 1990 et environ 400 films sont projetés, à chaque édition, dans plusieurs théâtres et centres culturels. L'entrée est gratuite et le public a l'occasion d'apprécier la diversité et la variété de courts métrages brésiliens, latino-américains et d'autres pays du monde. C'est donc un véritable point de rencontre entre la production cinématographique latino-américaine et internationale, permettant d'élargir l'échange culturel et écono-

mique autour de l'événement. Pour les cinéastes et pour le public, la plus grande manifestation du film court existant en Amérique latine est surtout l'occasion de parler de leurs expériences et points de vue sur le court métrage.

Kindil el bahr, première fiction de Damien Ounouri, est un court métrage sorti en 2016. C'est une production algérienne tournée durant trois semaines à Gouraya, Cherchell et Tipaza, et dont le scénario a été coécrit par le réalisateur et la comédienne Adila Bendimerad (qui campe le rôle de Nfissa dans le film). D'une durée de 38 minutes, le film a déjà été présenté à la 48^e Quinzaine des réalisateurs 2016, lors du 69^e Festival international de Cannes. Il sera projeté le 29 octobre prochain à Alger en présence du réalisateur.

Pour le public algérien, le rendez-vous est à ne pas manquer tant *Kindil el bahr*



Photos : DR

est un film étonnant, percutant et esthétiquement une réussite. Un beau film dans lequel triomphe l'imaginaire et agissant comme cathartique sur les spectateurs. En plus de fouetter l'imagination, le film incite le spectateur à réfléchir aux problèmes de sa société et à prendre conscience de la violence faite aux femmes. *Kindil el bahr* commence de façon très réaliste sur des scènes de la vie ordinaire, avant de basculer progressivement dans le fantastique et le merveilleux. «L'acte d'imagination est un

acte magique», disait Sartre, et le public est invité à faire une plongée en apnée pour aller à la rencontre de la méduse. Parce que, dans ce film très poétique mais d'une dimension politique avérée, Nfissa disparaît en mer puis réapparaît transformée en méduse... Elle est revenue se venger de ses agresseurs qui l'avaient battue à mort, alors qu'elle se baignait seule loin de son mari et de ses deux enfants. Damien Ounouri est né à Clermont-Ferrand en 1982. Son premier film, *Xiao Jia rentre à la maison* (2008), est un film de fin d'études de cinéma à l'université de la Sorbonne Nouvelle.

L'œuvre avait été aussitôt sélectionnée dans de nombreux festivals internationaux. Il confirme avec un premier long métrage, *Fidaï* (2012), un documentaire sur la Révolution algérienne. *Fidaï* a été présenté au Festival de Toronto puis a sillonné le monde, remportant de nombreux prix.

Damien Ounouri vit et travaille à Alger.

Hocine T.

LE GROUPE MYTHIQUE ABRANIS EST DE RETOUR

**Asmekti, un nouvel album riche
en tonalités et en couleurs**

Cinq ans après la sortie de son dernier album *Rwayeh*, le groupe Abranis, précurseur du pop-rock en Algérie, revient avec un nouvel opus intitulé *Asmekti* (souvenir) imprégné de mélodies kabyles remises au goût du jour. Les onze titres qui composent cet album, sorti récemment, s'inscrivent dans la lignée de l'ensemble de la discographie du groupe qui s'était fait connaître dans les années 1970 et 1980 par le pop-rock. Produit par Gosto, une boîte de production basée à Béjaïa, *Asmekti* remet en mémoire des mélodies anciennes qui ont fait le succès de ce groupe quadragenaire. Malgré la prédominance du style pop-rock, *Asmekti* se distingue des autres albums, particulièrement par les mélodies qui apportent «plus de couleurs kabyles», explique Karim Abranis, compositeur et leader du groupe. *A Hemma*, un titre sorti en 1993 dans l'album *Wali Kan*, a été complètement revisité et présenté ainsi dans une tonalité contemporaine. «Je n'étais pas satisfait de la version 1993 de *A Hemma*. En plus du texte qui a été modifié, j'ai aussi apporté des changements dans le rythme et l'arrangement», précise le musicien. Des artistes de renom ont été étroitement associés à la réalisation du nouvel album, à l'image

du compositeur Ameziane Kezzar et le poète Salim Benkhilifa. Leur apport artistique a notamment marqué les titres *Tamurt-iv* (Mon pays), *Ibaz* (l'aigle) et *Urgagh* (j'ai rêvé), une chanson écrite par Saïd Abdelli qui rappelle la fameuse balade *Imagine* du compositeur anglais John Lennon.

Outre le producteur Amirouche Belaïd, Abranis est accompagné par les guitaristes Nazim Mohamedi et Idir Mouhia, le batteur Yacine Haddad et le bassiste Lahlou Hammoudi. Deux choristes, Lifa et Yamina, ont associé leur voix à celle de Karim Abranis dans la chanson *Tajmilt* (Homage), déclinée également en vidéoclip visible sur You Tube. Elles ont également prêté leur voix à *Silas* et *Tamurt-iv*, où le chanteur manifeste son indignation face au «sort fait au pays».

S'abreuvant à sa propre discographie, le groupe a su préserver des qualités essentielles à son identité musicale, des thèmes et des textes élaborés et engagés. Dans *Yerna dossen*, Abranis reproduit un texte de Abdallah Mohya, plus connu sous le nom de Muhia, pour rendre hommage à ce dramaturge et poète disparu en 2004. Evoquant la séparation, Karim rend un hommage émouvant à son père, tombé au champ d'honneur en

1957 pendant la guerre de Libération, dans *Seva u xemsin* (57). *Asmekti* évoque, d'autre part, l'exil, des questions d'ordre intime ou politique, en plus des thèmes plus classiques comme l'amour, la paix et la liberté. S'ouvrant à d'autres musiques, Abranis a aussi introduit des morceaux de gospel, un style d'origine afro-américaine, dans *Aris* où le tempo et les instruments montent crescendo.

Formé en 1967 sous l'impulsion de Sid Mohand Tahar, dit Karim Abranis, le groupe «Abranis» connaît un grand succès dans les années 1970-80 en Algérie et en Europe. Le groupe qui se définit comme un «concept en constante évolution», inscrit sa musique dans le rock universel, imprégné de sonorités folkloriques kabyles. Les Abranis avaient disparu de la scène artistique pendant plus de vingt ans (1986-2008), avant que Karim Abranis ne revienne en 2004 avec un album solo qui a connu un grand succès.

Avec à leur actif plusieurs albums à succès, comme *Imeti n tayri* (les larmes de l'amour, 1978), *Avehri* (le vent, 1983) et *Wali kan* (regarde un peu, 1993), entre autres titres sortis en quarante ans de carrière, les Abranis sont considérés comme les pionniers de la musique rock en Algérie.

Actucult

MAISON DE JEUNES DE BENI
MERED, BLIDA

Jusqu'au 29 août : 3^e édition du Shim Jaipen Saiten, festival dédié à l'animation et à la culture japonaise, organisé par l'équipe de Shim Jaipen Saiten.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO,
ALGER

Jusqu'au 30 septembre : Costumes algériens miniatures. 30 poupées en costumes traditionnels conçus par

Zineb El Mili.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-
ZAKARIA, ALGER

À partir du 4 septembre : Expo sonore intitulée «Du maqam à la nouba».

CINÉMATÈQUE DE BÉJAÏA ET
THÉÂTRE RÉGIONAL ABDELMA-
LEK-BOUGUERMOUH

Du 3 au 9 septembre : 14^{es} Rencontres cinématographiques de Béjaïa.

PROMENADE DES
SABLETTES, ALGER

Jusqu'au 29 août : 4^e édition de la

manifestation «Musée dans la rue». Complexe culturel Abdelouahab-Selim, Chenoua.

EZZOU'ART GALERIE DU CENTRE
COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB
EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 31 août : Exposition «Sac Bodo» de l'artiste Lynda Aberkane. CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 5 septembre : Exposition collective de produits de l'artisanat. GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 1^{er} septembre : Exposition
de peinture de l'artiste Omar Kara.
GALERIE DE L'HÔTEL SOFITEL
(EL-HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 6 septembre : Exposition de peinture «Couleurs d'Algérie» de l'artiste Khelifa Sultane Hakim.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)

L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 débiteront le 15 septembre 2016. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du

dimanche au jeudi de 10h à 14h.

Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: iical-geri@esteri.it

MUSÉE D'ART MODERNE ET
CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE
LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois d'août Exposition «Genèse II, une collection qui s'agrandit» avec des œuvres de Issiakhem, Khadda, Chegrane, Mokrani, etc.